

## Le réenchantement scolaire : vers une nouvelle quête de sens

### Le mot des responsables académiques

L'AFAE LILLE est très heureuse de vous proposer son second numéro, consacré au réenchantement scolaire. A l'origine de la réflexion, la conférence organisée à la cité scolaire Gambetta-Carnot d'Arras le 2 février 2024, au cours de laquelle Aziz JELLAB a proposé une mise en lien entre réenchantement des savoirs scolaires et mixité sociale et scolaire. Ce numéro de LILL'EDUC s'inscrit dans le prolongement des échanges engagés au cours de cette journée.

Un grand merci à nos contributrices !

Catherine FAUCHE et Benoît ROMMELAERE  
AFAE Lille

### Sommaire :

- Le mot des responsables académiques
- « Réenchantement scolaire à l'heure d'une réforme »  
Carole BREST
- « Repenser l'espace scolaire et son organisation pour favoriser le bien-être des apprenants »  
Stéphanie DUVAL-GUERIN
- « Réflexions d'un personnel de direction sur le désenchantement et le réenchantement »  
Christine NISON
- « Un projet pour un nouveau regard sur l'école »  
Pauline BOSSAERT
- « Approche critique du réenchantement »  
Catherine FAUCHE

### AFAE LILLE Comité de pilotage

Catherine FAUCHE  
(Direction publication)  
Benoît ROMMELAERE  
Gaëtan CHAPITEAU-  
DUPOUY  
Lydia DIGIRONIMO  
Christine NISON  
Lilian NOWAK

L'AFAE est un espace d'échanges, de libre expression et de propositions. Elle rassemble, en dehors de tout dogmatisme et de toute préoccupation politique ou syndicale, des personnels qui exercent des fonctions de responsabilité à tous les échelons du système éducatif, et qui, par leur action, leur engagement ou leurs recherches, veulent concourir à la qualité, à l'efficacité et au renouveau du service public d'éducation. Nous vous invitons à nous rejoindre via le lien [Accueil - AFAE](#)



AFAE



**Carole BREST**

Doyenne  
du Collège  
des Inspecteurs  
de l'Éducation  
Nationale  
Académie de Lille

## Réenchantement scolaire à l'heure d'une réforme

Le réenchantement scolaire est un concept qui vise à redonner du sens et de l'enthousiasme à l'éducation. La transformation de la voie professionnelle puis la réforme des lycées professionnels a pour objectif de répondre à ce concept de redonner du sens aux apprentissages afin de favoriser la réussite scolaire et réduire le décrochage.

La réforme des lycées professionnels vise à **redonner du sens aux apprentissages, favoriser l'engagement et la participation et créer un environnement positif et stimulant**. Ce sont trois objectifs du réenchantement scolaire.

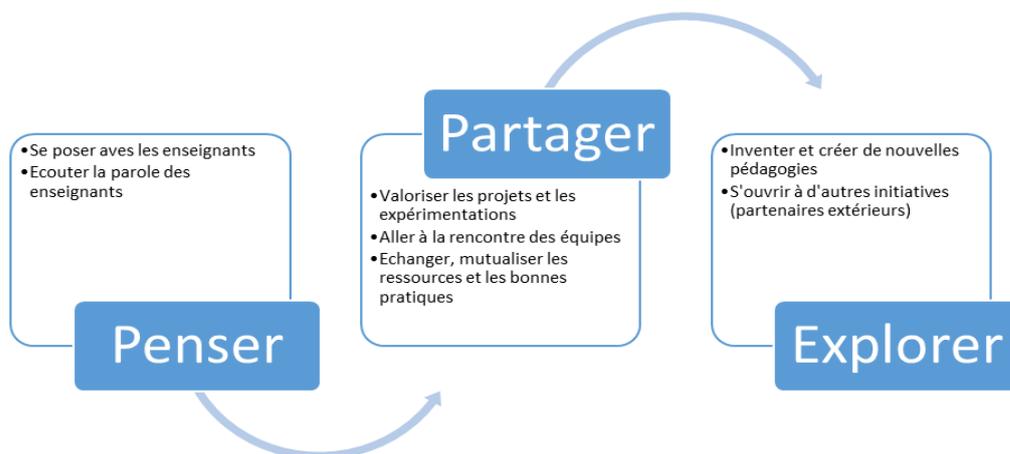
Le dispositif de co-intervention en français et en mathématiques a été mis en place pour **donner du sens aux apprentissages**. Rapprocher l'enseignement professionnel et l'enseignement général pour mieux donner du sens auprès des élèves est source de coopération et peut redonner de la motivation aux élèves. Le dispositif « chef d'œuvre », aujourd'hui projet, peut rendre les matières plus pertinentes et connectées à la vie quotidienne des élèves.

Certaines mesures de la réforme favorisent **l'engagement et la participation**. La mesure 2 sur la mise en œuvre des groupes à effectif réduit en français et en mathématiques permet de nouvelles méthodes pédagogiques qui permettent d'encourager les élèves à être plus actifs et investis dans leurs apprentissages.

Le réenchantement scolaire passe par la **création d'un environnement positif et stimulant**. Avec les projets de « Notre Ecole faisons-là ensemble », les lycées professionnels peuvent et doivent devenir des lieux où les élèves se sentent bien et ont envie de venir. Construire des projets autour du bien-être hors la classe est indéniablement source d'épanouissement et donc de réenchantement scolaire. La création de dispositifs comme « Tous droits ouverts » et « Ambition Emploi » vise à prévenir le décrochage et permet de mieux accompagner les élèves en sécurisant leur parcours.

Enfin, la réforme des lycées professionnels donne des moyens de réenchanter l'école par le déploiement de pédagogies innovantes (classe à enseignement flexible, classe puzzle, classe inversée, ludification...) et du concept de bien-être de l'élève hors la classe (mesure sur les options).

Le réenchantement scolaire, c'est se donner les moyens de Penser, Partager et Explorer au travers de la mise en œuvre de la réforme des lycées professionnels.





**Stéphanie  
DUVAL-GUERIN**

Formatrice  
en histoire-  
géographie / EMC,  
Culture Générale et  
Expression  
à l'UFA Risle-Seine  
de Pont-Audemer  
IFPRA Normandie

## Repenser l'espace scolaire et son organisation pour favoriser le bien-être des apprenants

S'il n'existe pas de recette miracle pour rendre à notre école ses lettres de noblesse, nous disposons néanmoins de leviers pour favoriser un bien vivre ensemble dans une salle de classe qui tendrait à promouvoir le bien-être individuel et collectif des différents acteurs du système éducatif français. Dans la multitude des parcours d'orientation possibles, la formation professionnelle en alternance occupe une place de plus en plus importante. L'organisation spatiale de l'espace scolaire dans le cadre de formations en alternance semble être un outil à la portée de tous et transposable à d'autres publics permettant de faire renouer les apprenants avec leur scolarité.

### De la nécessité de repenser la formation scolaire

Aujourd'hui plus que jamais, l'école, quel que soit le niveau (premier degré, second degré, apprentissage) a besoin d'être repensée. Les temps changent, le monde évolue à grande vitesse et par conséquent la jeunesse en subit irrémédiablement les conséquences. Comment aimer l'école quand un smartphone peut répondre à une question, pourquoi et comment faire l'effort de rédiger, penser, développer un esprit critique quand l'intelligence artificielle peut le faire en quelques clics ?

L'élève d'hier n'est plus celui d'aujourd'hui et ne sera pas non plus celui de demain. Réenchanter l'école, c'est avant tout comprendre les besoins et les envies des apprenants, apporter des réponses en adaptant pédagogies et espaces scolaires pour créer une ambiance de classe propice au bien-être. Le rôle premier de l'enseignant, bien au-delà de transmettre des connaissances, est d'accompagner et de permettre aux élèves d'appréhender et comprendre le monde dans lequel ils grandissent et évoluent chaque jour. Permettre à chacun, quel que soit son horizon, de pouvoir réussir et s'épanouir.

La formation professionnelle par alternance représente l'une des pistes à explorer pour contribuer au réenchantement scolaire.

### Réapprendre à aimer l'école grâce à l'alternance

Souvent pointée du doigt, parfois malmenée, l'alternance n'a pas toujours eu le vent en poupe.

Si elle accueille environ un million d'apprentis au 1<sup>er</sup> janvier 2024 sur l'ensemble du territoire français, elle doit pourtant sans cesse s'adapter au public qui opte pour cette voie. En effet, tantôt signés par obligation, tantôt signés par choix, les contrats d'apprentissage plongent les jeunes dès l'âge de 15 ans dans le milieu professionnel sans préparation en amont. Ils passent ainsi d'un statut de collégien, pour la plupart, à un statut de salarié. Néanmoins, dans la majorité des cas, l'adaptation en milieu professionnel est plus aisée que l'adaptation en centre de formation. En effet, après avoir passé une, deux, voire trois semaines au sein de l'entreprise, le retour en centre de formation pour suivre le cursus scolaire est parfois compliqué. Respecter les règles de vie en collectivité, rester statique sur une chaise et écouter un formateur peut être problématique. C'est pourquoi le recours à des méthodes pédagogiques actives et une organisation spatiale de l'espace scolaire orientée vers la flexibilisation sont des leviers favorisant le sentiment de bien-être chez les apprenants.

### Le défi de faire apprécier l'histoire géographie aux apprentis...

Enseigner l'histoire-géographie en UFA (Unité de Formation d'Apprentis) n'est pas une mince affaire. Parmi les remarques préférées des apprentis, nous retiendrons le fameux : « ça ne sert à rien l'histoire ! ». Une remarque en apparence déplacée voire vexante, mais il est pourtant utile, nécessaire et intéressant d'en comprendre tant le sens que l'origine. Très souvent, les explications se limitent à réduire la discipline à l'apprentissage de dates et de cours longs et ennuyeux. Le désintérêt pour cette matière montre la nécessité de faire voler en éclats ces clichés en réenchantant son enseignement et plus largement en redonnant aux apprentis le goût de la découverte et de la réussite.

Le constat de départ réside dans l'existence d'un écart entre la vie professionnelle en entreprise et la posture d'apprenti lors des cycles de présence en centre de formation. Quitter le système scolaire traditionnel pour entrer en alternance répond généralement à un désamour pour l'école souvent lié à des résultats scolaires en deçà des espérances. Dès lors, repenser une salle de classe et son organisation spatiale peut permettre aux apprenants de s'y sentir bien et ainsi développer une estime de soi et un sentiment d'efficacité personnelle.

« Choisir un autre chemin... »

C'est pourquoi, depuis quelques années, j'ai choisi de prendre un autre chemin et d'aménager ma salle de classe dans un esprit de co-construction avec les apprentis. Chacun peut proposer des améliorations, modifications et ainsi s'approprier un peu plus l'espace collectif. En effet, une étude menée dans ma salle de classe montre que 82 % des apprentis sont satisfaits de l'espace de travail proposé en histoire-géographie et, par conséquent, qu'ils s'y sentent bien.

La salle est relativement grande (environ 60 m<sup>2</sup>) et présente une configuration particulière en « L ». Il a fallu penser l'aménagement de l'espace avec cette contrainte devenue au fil des ans un véritable atout. La salle compte également cinq doubles fenêtres et une porte-fenêtre donnant sur un petit extérieur enherbé. Elle bénéficie donc d'une très grande luminosité et d'une capacité d'aération conséquente que les apprentis peuvent gérer à leur guise. D'un point de vue architectural, cet espace classe semble plutôt original et très ouvert vers l'extérieur. Cependant, il est jouté au plateau technique accueillant les formations de technicien menuisier agenceur et d'ébéniste. Cette proximité engendre des nuisances sonores conséquentes liées notamment à l'utilisation des machines propres aux formations. Je dispose donc d'une salle lumineuse, relativement spacieuse mais avec un inconvénient acoustique non négligeable ; le tout pour enseigner une matière qui ne fait pas rêver les apprenants.

### De la réflexion à l'organisation de l'espace scolaire

Mener une réflexion sur l'aménagement de l'espace et repenser l'organisation de la salle en cassant les codes de la traditionnelle « classe autobus » est déjà un levier au réenchantement.

La première étape de l'organisation spatiale de l'espace scolaire est alors une étape réflexive. Se demander ce que l'on veut pour sa classe, pour quelle raison,

penser son utilisation et sa gestion relèvent donc avant tout de choix personnels et professionnels et ne doivent en aucun cas correspondre à un phénomène de mode pédagogique tel que l'on peut le voir actuellement sur les réseaux sociaux par exemple. Une classe pensée par soi, pour soi et ses apprentis est une étape déterminante dans la réussite de ce type d'organisation spatiale.

La seconde étape est celle du choix du matériel. Pour ma part, j'ai orienté mon choix vers des assises 100 % flexibles, permettant une facilité de mouvement et générant le moins de bruit possible. Ainsi, le mobilier est majoritairement composé de chaises à roulettes avec écritoire. Le choix de ces chaises a été pensé pour être adapté tant aux droitiers qu'aux gauchers (1), ce qui permet à chacun de trouver le confort nécessaire pour travailler dans les meilleures dispositions possibles. On sait que trop souvent les gauchers sont contraints de s'adapter à du matériel conçu et pensé pour les droitiers. Dès lors, que les apprentis soient gauchers ou droitiers, ils ne se sentent pas lésés et aucune différence n'est faite entre eux.

Les chaises à roulettes ne répondent à aucun plan de classe, c'est-à-dire que chacun est libre de s'installer où il veut dans la salle et de changer de place à sa guise pendant les séances d'histoire-géographie. Cette liberté de mouvement favorise le travail de groupe mais permet également à ceux qui en ressentent l'envie et le besoin de s'isoler du groupe classe et de travailler seuls. Différentes possibilités de travail s'offrent au groupe : travaux de groupe, collaboration, coopération, travail autonome.

Outre les chaises à roulettes, le mobilier modulable de la classe se compose de poufs canapés. Ils permettent de créer des espaces de *coworking* ou encore peuvent être disposés à l'extérieur pour travailler au grand air lorsque la météo le permet. Là encore, la flexibilisation favorise la création d'espaces de travail par les apprentis. Ils sont alors dans des conditions optimales pour être concentrés et travailler. Les apprentis ont ainsi la possibilité de se créer leur espace intime dans cet espace social que représente la classe. Même s'ils ont la possibilité de choisir, instinctivement les apprentis ont tendance à se diriger vers les places occupées lors de la séance précédente. Par choix ou par traditionalisme parce que dans les autres classes, une place choisie à la rentrée est une place définitive pour l'année, difficile de l'évaluer sans le tester. Néanmoins, lorsqu'ils évoquent les assises, les apprentis ont tendance à utiliser les pronoms possessifs : « mon pouf », « ma chaise ». L'appropriation du matériel semble très ancrée dans leurs esprits et marque le sentiment d'appartenance tant au groupe qu'à l'espace.

**« Rendre l'espace scolaire flexible pour permettre une liberté de mouvement »**

La liberté de mouvement offerte par la flexibilisation de l'espace scolaire se rapproche de leur quotidien de salariés puisqu'en entreprise les apprentis sont en mouvement et ne sont pas contraints d'être assis, statiques. Ainsi, cette organisation de l'espace scolaire réduit le sentiment d'être à l'école et se rapproche du quotidien professionnel. Là encore, l'organisation spatiale de l'espace scolaire contribue au sentiment de bien-être et tend à dédramatiser la situation d'apprentissage scolaire. La possibilité de choisir sa place favorise également le bien-être dans le sens où même s'il existe un cadre, des règles de vie clairement définies dans la salle, ils sont libres de décider où ils souhaitent s'asseoir, comment ils veulent travailler (seuls ou en groupe). Les apprentis deviennent alors acteurs de leur formation, ils ont les clefs en mains pour réussir les activités demandées ; à eux de les utiliser à bon escient pour suivre la progression.

De plus, la configuration en « L » de la classe a permis de créer deux espaces distincts : l'espace collectif et l'espace individuel. L'espace individuel se caractérise par le fait que parfois les apprentis ont besoin de travailler seuls, de s'isoler pour mieux se recentrer sur eux-mêmes ou parce que l'activité proposée fait appel à des compétences en construction et qu'ils doivent alors adopter une posture particulière pour gravir peu à peu les étapes les menant à la réussite. La flexibilisation permet aux apprenants de gérer leur espace en fonction de leurs émotions et de leurs besoins.

**« Contribuer au sentiment d'efficacité personnelle »**

Mais au-delà de la liberté de mouvement, la mise en place d'un espace flexible contribue aussi au développement du sentiment d'efficacité personnelle. En effet, dans le cadre de l'enseignement de l'histoire-géographie, les progressions pédagogiques proposées sont individualisées. Ainsi, chacun peut acquérir les compétences et capacités à son rythme sans subir la pression du groupe. Il est parfois délicat pour certains de prendre la parole face au groupe classe, par timidité ou par culpabilité de ne pas avoir compris ce que d'autres ont assimilé. La posture du formateur est alors une posture d'étayage, telle que Dominique Bucheton (2) a pu la définir. Répondre aux appels individuels, passer un temps avec chacun au moment où le besoin est présent permet à tous d'évoluer et progresser, renforçant ainsi le sentiment d'efficacité personnelle et l'estime de soi. La liberté de mouvement et la flexibilisation de l'espace prennent alors tout leur sens et montrent à quel point il est important pour les apprenants de pouvoir se créer leur espace privé au sein d'un espace collectif.

### **Un espace pensé et aménagé en concertation entre formatrice et apprentis**

L'organisation spatiale de la classe n'est pas pensée de façon unilatérale, en ce sens que les apprentis participent et contribuent à l'amélioration de l'espace de travail. Ce projet d'organisation spatiale est lancé depuis 2019 ; chaque année, un aménagement est ajouté en concertation avec les apprentis. Riches de remarques et d'idées, ils sont les premiers utilisateurs de l'espace : celui-ci doit donc leur correspondre et répondre à leurs besoins. Ils sont ainsi les mieux placés pour évaluer ce qui convient ou non à l'organisation de la salle. Souvent, les reproches faits à l'égard de l'école reposent sur le manque d'écoute et le manque de considération accordés à la parole des apprenants. Dans le cadre des échanges liés aux aménagements de l'espace de travail, ils se sentent considérés, écoutés et sont impliqués. Ces échanges contribuent au développement du sentiment d'appartenance au groupe et plus largement au centre de formation. Les apprentis sont alors acteurs de leur formation.

Ainsi, récemment, les techniciens menuisiers agenceurs ont pensé fabriquer des petits pupitres qui permettraient d'être assis au sol et d'avoir un support pour écrire. L'idée fait son chemin, ils dessinent actuellement les plans pour étudier la faisabilité du projet. L'implication des apprentis favorise non seulement le respect du lieu et du matériel mais aussi la motivation. Ils se plaisent à venir travailler dans un espace pensé par et pour les apprentis. Il est important de noter que rares sont les propositions d'aménagement farfelues : les apprentis pensent l'organisation avec sincérité et objectivité en concertation avec la formatrice. Les échanges liés à la co-construction de l'espace contribuent aussi au développement des relations interpersonnelles. Ils apprennent à s'écouter, argumenter pour convaincre et surtout respectent les idées des uns et des autres. Dans le cadre purement pédagogique, les apprentis développent l'entraide, la coopération et la collaboration. Ils sont impliqués tant dans leur propre réussite que

dans la réussite des autres. Une solidarité s'installe et la bienveillance se met en place. Puis, au fil des cycles de formation, ils prennent plaisir à réaliser les activités, repensent leurs échecs et affichent fièrement leurs réussites.

Permettre aux apprentis d'avoir le sentiment d'exister en tant qu'individus et de ne plus être considérés comme des « élèves » concourt au développement du bien-être dans le cadre d'une formation en alternance. Accepter de repenser ses pratiques, de repenser son espace scolaire peut permettre de faire renouer les apprentis avec la scolarité. Même si la recette n'est pas une recette miracle, elle contribue néanmoins à apaiser la souffrance ou le mal-être de jeunes trop souvent malmenés par une scolarité chaotique. Ainsi, le fameux « ça ne sert à rien l'histoire ! » se transforme parfois en « ah ça sonne ! C'est déjà fini ! ». La formule « flexibilisation et liberté » semble fonctionner et contribuer à réenchanter l'enseignement de l'histoire-géographie dans le cadre d'une formation en alternance.

#### Références :

- (1) <https://www.lesgauchers.com/>  
 (2) BUCHETON D. (2016). « Les postures enseignantes », <https://eduscol.education.fr/document/16219/download>

## L'AFAE, c'est aussi :

### Un colloque national

Le 46<sup>ème</sup> colloque de l'AFAE aura lieu en mars 2025 à Montpellier

### Des publications

La revue Administration & Education



Le système éducatif français et son administration





**Christine NISON**

Personnel  
de direction  
Académie de Lille

## Réflexions d'un personnel de direction sur le désenchantement et le réenchantement

La circulaire de rentrée 2024 fait apparaître le terme « désenchantement » et conclut sur le « besoin de l'école pour faire tomber les barrières invisibles de la division, de l'affaiblissement et du désenchantement ». Il me semble que c'est la première fois que je vois apparaître le terme « désenchantement » dans une circulaire ministérielle. M. Aziz Jellab, IGEN, quant à lui, lors de sa conférence (1), nous a encouragés au contraire à « réenchanter » les savoirs.

Les mots ont un pouvoir sur nos actions. Qu'est-ce qui insuffle notre mobilisation collective ? Est-ce le « désenchantement » général ou la perspective de « réenchanter » l'École ?

Partir du « désenchantement » peut très vite nous conduire à un sentiment de noirceur absolue. En éducation prioritaire par exemple, la paupérisation est plus forte qu'ailleurs, les violences intra-familiales sont fréquentes, l'accès à la culture, au sport ou à la santé difficile. Nous pourrions avoir envie de plaindre nos élèves et nos familles. Ne voir que ce qui leur manque : les mots, le savoir-être, etc... Nous pourrions avoir envie de nous plaindre aussi de l'immense tâche à accomplir.

Contagieux, le désenchantement ? Un chef d'établissement désenchanté pilotera des équipes désenchantées, des élèves et des parents désenchantés.

Il est facile d'y sombrer.

Lorsque M. Aziz Jellab nous a offert une conférence sur le réenchantement des savoirs, je me suis immédiatement mise à rêver : aux enchantements à inventer pour nos élèves, aux paysages à leur faire parcourir, aux livres à découvrir, aux rencontres à vivre, à l'école comme ailleurs. J'ai imaginé tout ce qu'un chef d'établissement pouvait construire avec ses équipes éducatives et pédagogiques pour réenchanter l'école et les savoirs.

J'aime ce mot « réenchantement ». Il est une invitation au bonheur à incarner chaque jour pour nos élèves.

Pour ma part, j'essaie de goûter à ces instants magiques que me propose l'École : lorsque j'observe cette humanité émouvante dans certains gestes professionnels de personnels que je côtoie au quotidien ; lorsque des élèves m'offrent de belles leçons d'altruisme, de partage, d'engagement et de solidarité ; lorsque je les observe s'épanouir dans nos locaux, s'y sentir bien, s'appropriier les lieux, les réinventer aussi.

Ce sont eux tous qui m'enchantent et me réenchantent, me rappelant que je ne suis pas seule dans cette mission de réenchanter l'École, et que nous avons tous, personnels comme élèves, le devoir de nous y engager.

### Référence :

- (1) Conférence d'Aziz JELLAB, « Réenchanter les savoirs scolaires et œuvrer pour la mixité sociale et scolaire. Un défi pour une école de l'émancipation », Journée de lancement de l'AFAE LILLE, Arras, 2 février 2024.



**Pauline BOSSAERT**

Conseillère  
Principale  
d'Education  
Académie de Lille

## Un projet pour un nouveau regard sur l'école

Lorsqu'il m'a été proposé d'écrire sur le thème du réenchantement, je ne pensais pas qu'il m'était légitime de pouvoir y apporter ma contribution. Pourtant, il me semble que je n'ai jamais été plus au cœur de cette problématique actuelle que depuis que je travaille au sein d'une vie scolaire.

La question du réenchantement de l'école suggère un certain désenchantement. Mon ambition n'est pas de trouver les raisons de ce qui peut être considéré comme une perte de valeur, mais d'essayer d'agir pour redonner du sens à la grandeur de l'école. Être en action au quotidien pour entrevoir des perspectives positives peut être réalisable, mais que faire lorsqu'un élève est absent ?

Le métier de conseillère principale d'éducation nous confronte à cette réalité de terrain qui est celle du décrochage scolaire, sans doute bien plus en lycée professionnel qu'ailleurs, avec un questionnement récurrent qui a notamment accompagné les cellules de veille hebdomadaires et les GPDS mensuels : comment apporter à nos jeunes le goût de revenir à l'école ?

### Rendre les élèves acteurs

Appréhender la problématique cavernieuse du décrochage scolaire sous un angle plus didactique et donner à la réflexion sur le sujet une contenance de pédagogie éducative sont très vite apparus comme des objectifs évidents : l'idée était de se concentrer sur une dimension globale pour procurer à chaque élève des outils spécifiques et adaptés pour les rendre acteurs de leur apprentissage et de leur parcours scolaire. La mise en place d'un Parcours de Prévention contre le Décrochage Scolaire (PPDS) s'est imposée dans la mesure où elle permettait de travailler, avec les élèves, la représentation conceptuelle de l'école, le bien-être scolaire mais aussi le goût de l'apprentissage.



L'élaboration du projet est passée par des étapes toutes plus constructives les unes que les autres.

La première a été de structurer le projet en réfléchissant à ses différentes dimensions (temporelles, spatiales mais aussi budgétaires), tout en nous interrogeant sur nos ambitions pour les élèves.

La deuxième phase a consisté à repérer, au cours des cellules de veille et Groupes de Prévention du Décrochage Scolaire, les élèves pouvant intégrer le dispositif. Plusieurs critères ont présidé à leur (s)élection : être en risque ou en voie de décrochage (de manière ponctuelle ou ancrée), être réceptif aux discours éducatifs portés lors de différentes rencontres, y compris avec la famille de l'élève.

La troisième étape s'est tournée vers la composition de l'équipe pluridiscipli-

naire en charge des interventions auprès des élèves, avec pour objectif d'aboutir à un spectre varié d'apports éducatifs : la référente de la Mission de Lutte contre le Décrochage Scolaire (MLDS), quatre professeurs (enseignement général et professionnel), l'infirmière scolaire, le psychologue de l'Education nationale, la responsable du bureau des entreprises (RBDE) et moi-même (en tant que CPE).

Une réunion de l'ensemble des acteurs a eu lieu afin de ficeler et valider le projet, de réfléchir aux ateliers à proposer aux élèves et d'envisager une réponse à leurs besoins. Les familles et les élèves concernés ont ensuite été invités au lycée afin que l'équipe leur présente les ateliers proposés et les effets attendus. Notre présence à tous a permis d'affirmer notre cohésion et notre mobilisation dans le projet et dans l'accompagnement que nous souhaitons proposer aussi bien aux élèves qu'à leurs familles.

Notre but était d'élaborer des parcours modulaires et individualisés de prévention du décrochage scolaire afin que chaque jeune puisse se réconcilier avec les apprentissages et redonne du sens à sa scolarité, dans la perspective de réenchanter une école perçue comme désenchantée. L'approche des jeunes visait à répondre à leur singularité comme à leurs besoins : de nature variable, elle visait à leur permettre de faire le point sur leurs acquis, leurs capacités et leurs centres d'intérêt, à restaurer leur estime de soi en vue d'acquérir une certaine autonomie et à être accompagnés pour retrouver leur place dans l'établissement.

### **Des ateliers et des rencontres**

Les ateliers proposés ont pris corps dans des modules et ont laissé à chaque intervenant une véritable possibilité de s'impliquer personnellement dans le projet et de faire preuve d'initiatives. Notre approche, positive et constructive, nous a positionnés dans un rôle différent aux yeux des élèves : accompagnateurs de nouveaux possibles, le changement de regard des élèves sur notre mission (et, par delà, sur celle de l'école) a sans aucun doute permis la réussite du projet.

Le premier module a été orienté vers une réflexion autour du projet personnel et professionnel de l'élève. Basé sur la mise en mots, par l'élève, du déroulement de sa scolarité, sur les difficultés et les succès qui l'ont jalonnée, il a permis à chacun de porter un regard objectif sur son parcours, de prendre conscience de ses capacités et de les valoriser. Le premier atelier a été animé par l'infirmière et moi-même. Animatrices mais aussi actrices au même titre que les élèves, nous avons fait en sorte d'établir un climat de confiance propice à des échanges constructifs, basés sur l'écoute, la pédagogie transversale et la relation bienveillante. Le second atelier a été animé par deux enseignantes d'économie-gestion et la RBDE et a été consacré aux savoir-être professionnels : à travers une caméra, les élèves ont pu observer ce qu'ils renvoyaient à autrui, réfléchir aux pré-requis lors des entretiens professionnels et renforcer leur estime de soi tout en se repositionnant face à un adulte.

Les ateliers du deuxième module ont eu pour ambition de restaurer l'estime de soi et l'acquisition d'une plus grande autonomie. Encadrés par des enseignantes en lettres-histoire et en arts appliqués et le psychologue de l'Education nationale, ils ont consisté, pour les élèves, à se présenter et à se représenter au travers de leur autobiographie et de leur autoportrait. Leurs réalisations, saisissantes, ont mis en évidence le regard dégradé de chaque élève sur lui-même : en projetant leur propre ombre sur le mur à partir d'une photo (qu'ils avaient eux-mêmes sélectionnée) via un rétroprojecteur et en l'enrichissant d'un nuage de mots réfléchis en amont lors d'un travail sur leur auto-

biographie, les élèves ont pu libérer une parole parfois enfouie et accepter de porter un regard sur eux-mêmes. Notre rôle, ici, a été de les aider à dépasser ce regard, souvent négatif, sur eux-mêmes pour les aider à déceler l'étincelle, la petite flamme porteuse pour rebondir et aller de l'avant.



Le dernier module a eu pour ambition et vocation d'aider les élèves à retrouver leur place dans la classe et à renouer avec le goût des apprentissages. Le premier atelier, animé par la RBDE et une enseignante d'économie-gestion anciennement sophrologue, visait à apprendre aux élèves la cohérence cardiaque afin de les aider à canaliser les sources de stress ou d'angoisse liées à la présence en classe. Il a été complété par l'intervention de l'infirmière scolaire, qui a axé son intervention sur la gestion des émotions et les compétences psycho-sociales, avec pour objectif, pour les élèves, de laisser parler leurs émotions pour mieux entendre celles des autres. Le dernier atelier a été animé par les professeurs d'arts appliqués et de lettres. Basé sur la réalisation d'un *leprello* (ou livre-accordéon), il a permis aux élèves de créer un visuel représentant, de façon matérialisée, leur vie actuelle et leur avenir. Le support créé objective un avenir rêvé tout en le rendant possible et réalisable.

### Vers une conceptualisation du réenchantement de l'école

L'école n'est pas seulement l'école du savoir : elle est aussi l'école de la vie et un lieu de rencontres. Certaines mènent sur des routes sinueuses ; d'autres, à l'inverse, sont bénéfiques et poussent vers le haut. Le PPDS a été une occasion unique de proposer aux élèves des opportunités positives d'échanges, qu'ils ont su, à travers l'accompagnement proposé, impulser dans leur parcours scolaire.

Notre action a sans doute été furtive et éphémère, mais elle a le mérite d'être parvenue à impacter la vie scolaire de nos élèves et le regard qu'ils portaient sur l'école et sur ses acteurs. Nous en avons retenu une implication, une motivation et un plaisir partagés de la part des élèves et de toute notre équipe. A ce jour, les élèves n'ont quitté ni le système scolaire ni notre établissement : ils reprennent le chemin du lycée avec enthousiasme et ont changé leur regard sur l'école. Certains ont même repris en main leurs perspectives d'avenir, qui s'étaient consumées au fil de leur scolarité. Nous leur avons permis, d'une certaine manière, de croire de nouveau en l'école et en ses perspectives émancipatrices.

Nous avons, par notre action, réenchanted l'école aux yeux des élèves, en leur montrant que l'école était pleine de promesses et de rencontres, et que nous en étions autant les vecteurs qu'eux n'en étaient les acteurs.



**Catherine FAUCHE**

Personnel  
de direction  
Académie de Lille

## Approche critique du réenchantement

Max Weber n'imaginait sans doute pas, en évoquant le désenchantement du monde (1), que sa formule traverserait les siècles et serait utilisée comme un paradigme interprétatif récurrent des évolutions sociétales. Sa définition du désenchantement renvoie à une évolution inéluctable qui met en perspective, au détriment de l'un ou de l'autre, un passé et un présent à comparer, avec l'idée sous-jacente que la conjoncture n'est plus la même qu'auparavant, qu'une crise existe.

Le concept s'est depuis démocratisé, jusqu'à être utilisé dans de multiples domaines dont l'évolution questionne. Il s'inscrit dans un discours à connotation négative, voire désabusé, dont la mise en exergue n'est pas anodine (2). L'école, dans son acception la plus large, est très largement concernée par ces discours comparatistes qui la situent à une étape (un processus en marche) de son histoire, celle de son désenchantement (en cours), qui fait référence à une étape ancienne (celle de l'enchantement), à la nécessité de passer à l'étape suivante (celle du réenchantement) pour peut-être aboutir à un état définitif, qui serait celui de « l'école enchantée ». Il en découle une approche cyclique de l'école, aujourd'hui située dans l'ère du désenchantement, avec, en ligne de mire idéalisée, l'entrée dans une ère nouvelle qui serait celle du réenchantement.

Cette approche trouve ses origines dans des constats sans appel : les résultats de l'école française - la performance du système éducatif - sont médiocres et, toutes choses égales par ailleurs, souvent inférieurs (quantitativement et qualitativement) à ceux de systèmes éducatifs comparables. Les enquêtes PISA (3), pour ne citer qu'un exemple emblématique, se suivent depuis quelques années sans surprise : le système éducatif français ne permet pas à ses élèves d'arriver dans des conditions optimales sur le marché du travail et dans la société des adultes. En d'autres termes, l'école ne permet plus à ses apprenants de ressortir de son enceinte symbolique en ayant intégré tout ce qu'elle est censée leur inculquer ou leur faire acquérir. Sa mission émancipatrice est en panne. L'école est désenchantée.

Les causes du désenchantement scolaire sont multiples et relèvent d'une dynamique complexe. Elles ont engendré un discours négatif sur l'école, un verdict sans appel dont elle ne peut aujourd'hui se dégager qu'en entrant dans une ère nouvelle, celle du réenchantement. Le processus à enclencher apparaît comme la solution miraculeuse aux maux de l'école, dès lors sommée par les discours ambiants de trouver la parade à son désenchantement. La question, dès lors, n'est plus de savoir comment « faire école » dans son acception la plus simple, mais de s'interroger sur les modalités de son réenchantement, ce qui impacte son approche.

Enseigner à l'heure du désenchantement démontré et proclamé de l'école n'est pas sans conséquences. Cela inscrit la pratique dans l'inéluctable perspective d'un réenchantement et dans la conviction que les méthodes traditionnelles (car apprises) d'enseignement ne sont pas ou plus efficaces. Le nécessaire ancrage de la pratique se trouve dès lors dévoyé au bénéfice d'une certaine injonction à trouver le moyen de réenchanter l'école à travers son enseignement. Ce dernier est ainsi sommé d'être renouvelé avant même d'avoir pu s'objectiver : l'enseignant de l'ère du désenchantement doit être un innovateur capable, avant même de penser son acte d'enseignement, de prendre de la distance sur ses pratiques pour permettre à l'école de se réenchanter.

L'innovation pédagogique est dès lors envisagée comme le moyen privilégié devant permettre au professeur d'enseigner efficacement et de rendre à l'école ses lettres de noblesse. Or, l'innovation a vocation à améliorer en continu l'existant, à permettre le progrès, pas à résoudre des problèmes structurels ou à remplacer ce qui existe ou devrait exister. L'innovation pédagogique ne doit pas être une injonction : elle doit avoir un sens pour ceux qui sont amenés à la déployer et ne peut exister *sui generis*.

La question de la finalisation du processus est également posée. A quel moment l'école sera-t-elle considérée comme réenchantée ? Sur quels critères objectivés ce jugement se fondera-t-il ? Qui en sera à l'initiative ? La multiplication des pratiques innovantes dans les académies et notamment dans les établissements scolaires les plus impactés par le désenchantement ne semble pas de nature, pour le moment, à redorer globalement le blason de l'école. Les micro-réussites ne suffisent pas à changer la donne. L'innovation, à elle seule, ne semble donc pas, *in fine*, être suffisante pour permettre le réenchantement attendu. L'approche cyclique de l'école n'est-elle pas, finalement, ce qui l'impacte négativement ?

Se situer dans une démarche d'amélioration constante ne nécessite pas de se positionner dans un cycle dont la mobilisation peut, sous un angle analytique, paraître contre-productive : la progression peut être recherchée dans une perspective constructiviste et non réparatrice, être recherchée en soi, dans le cadre d'une démarche prospective, plutôt qu'envisagée comme un remède à une situation dégradée. Quelle est donc la solution pour non pas réenchanter l'école mais, tout simplement, pour l'enchanter, pour passer d'un jugement sans appel basé sur le passé à une vision projective, basée sur des possibles à atteindre ?

Changer le discours pour changer le regard, chanter l'école pour croire en ses promesses et en sa vertu émancipatrice, croire en l'école et en sa portée ne sont-ils pas finalement les plus porteurs de ce sens à retrouver, celui d'une école qui cherche l'amélioration constante de ses résultats, au bénéfice des élèves, sans être constamment à la recherche d'un temps perdu ?

#### Références :

- (1) *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* (1904).
- (2) Jean-Daniel ROHART, dans *Comment réenchanter l'école ? Plaidoyer pour une éducation postmoderne* (Dervy, 2013), estime que ce désenchantement correspond à une réalité.
- (3) PISA : Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves.

L'équipe de l'AFAE LILLE travaille activement au maintien d'une dynamique locale à travers sa publication LILL'EDUC, mais aussi via les réseaux sociaux :



<https://www.facebook.com/profile.php?id=61554902881574>



<https://www.linkedin.com/in/afae-lille-53159a2a4/>

Afin que l'AFAE vive et perdure, elle a aussi besoin de vous !  
Rejoignez-nous en adhérant à l'association !

Toutes les informations nécessaires sont disponibles sur le site de l'AFAE : <https://www.afae.fr/>